



Architecture

Un symbole de la puissance germanique

L'impression de puissance que dégage le Haut-Koenigsbourg est donnée autant par son étendue, d'une superficie de 1,5 hectare, que par l'**étagement des masses de grès rose**.

Trois grandes époques ont marqué sa construction. Du XII^e à la première moitié du XV^e siècle plusieurs occupants se partagent le château.

A partir de 1479, il est **reconstruit pour s'adapter à l'artillerie** avec enceinte extérieure au niveau de la rupture de pente empêchant les canons ennemis de se positionner, plate-forme d'artillerie et tours de défense aux murs épais. Le logis est également réaménagé avec des fenêtres rectangulaires, oriels⁴, etc.

Le début du XX^e siècle est marqué par la restitution, après plus de deux siècles et demi d'abandon, du château du XV^e siècle.

La bonne conservation relative des ruines a conduit au classement au titre des monuments historiques en 1862.

L'architecte Bodo Ebhardt, passionné par le Moyen Âge et les fortifications, mena la restauration du Haut-Koenigsbourg avec science et méthode. En 1900, la hauteur des murs encore debout atteignait souvent le niveau des mâchicoulis, les voûtes étaient encore partiellement conservées. C'est ainsi que Bodo Ebhardt put restituer les volumes des XV^e et XVI^e siècles. Seules certaines parties hautes et les toitures durent être imaginées par l'architecte.

De cette restitution vraisemblable naquirent de nombreuses controverses, à propos, par exemple, de la multiplication des chemins de ronde couverts, ou du donjon.

Néanmoins, le Haut-Koenigsbourg actuel est représentatif de l'architecture des châteaux forts des XV^e et XVI^e siècles du sud du bassin rhénan.

Novembre 2011 - Photos : Serge Lohmer - Jean-Luc Stadler.

Château du Haut-Koenigsbourg
F-67600 Orschwiller
tél. +33 (0)3 69 33 25 00
fax +33 (0)3 69 33 25 01
haut-koenigsbourg@cg67.fr
www.haut-koenigsbourg.fr

⁴ Oriels - Petites fenêtres perpendiculaires à la fenêtre principale de chaque côté.

La restauration

Le château actuel du Haut-Koenigsbourg est le fruit d'une restauration minutieuse menée au début du XX^e siècle par l'architecte **Bodo Ebhardt** sous les directives de l'empereur **Guillaume II de Hohenzollern** dans le but de faire du château non une résidence impériale mais un musée du Moyen Âge.

Guillaume II voulait également en faire le symbole de l'empire ressuscité et du passé germanique en Alsace. Bodo Ebhardt mena sa restauration en s'appuyant sur un relevé précis des ruines, une campagne photographique et sur des observations archéologiques, historiques et architecturales très poussées, tout en respectant les traces romanes encore visibles. Il se documenta longuement, visitant de nombreux châteaux forts en Europe.

A partir de tous ces éléments Bodo Ebhardt soumit son projet de restauration à l'empereur Guillaume II qui donna son aval.

Celui-ci visitait le chantier chaque année pour constater l'évolution des travaux.

Dans la salle des fêtes il fit supprimer la restauration de l'étage afin de disposer d'une pièce beaucoup plus volumineuse.

Cependant, quelques critiques ont pu être formulées sur le travail de l'architecte, pentes des toits, utilisation généralisée de tuiles pour les toitures, reconstruction d'un moulin à vent et non à bras.

Le mobilier ainsi que les armes ont été acquis au début du siècle afin d'**illustrer la vie et l'évolution de l'armement** de la fin du Moyen Âge à la guerre de Trente Ans (1618-1648).

Les rares copies (dont deux coffres et un poêle) ont été offertes au château parce qu'elles permettaient d'évoquer des œuvres exceptionnelles.

Pour en savoir plus :

LE HAUT-KOENIGSBURG - Roger Lehni - Ouest France/CNMHS 1996

LE HAUT-KOENIGSBURG - Éditions Schnell et Steiner GmbH Regensburg 1994

HAUT-KOENIGSBURG - Connaissance des Arts, Hors série n° 88 1996

LE HAUT-KOENIGSBURG MYTHES ET RÉALITÉ

L. Baridon et N. Pinters - CNMHS/CNRS éditions 1998

HAUT-KOENIGSBURG - M. Waechter et V. Noto Campanella - Éditions Pierron 1999



château du
Haut-Koenigsbourg

Bien plus qu'un monument



Histoire

Des Hohenstaufen à nos jours

Frédéric de Hohenstaufen dit «Le Borgne», duc de Souabe, avait probablement repéré l'importance stratégique de **la montagne du Stophanberch** (hauteur : 755 m, s'allongeant d'ouest en est, perpendiculairement à la plaine), puisque ce château est mentionné pour la première fois au XII^e siècle.

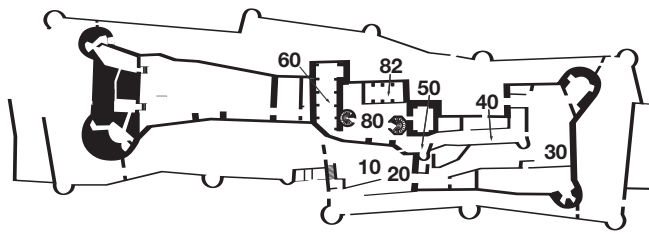
Cet éperon rocheux se trouvait à la croisée d'importantes routes commerciales : la route du blé et du vin (du nord au sud) et la route du sel et de l'argent (d'ouest en est). Devenu possession des **Habsbourg**, le château fut donné en fief aux **Tierstein** en 1479. Ils le reconstruisirent et le dotèrent d'un système défensif adapté à l'artillerie. Durant la guerre de Trente Ans, **le capitaine Philippe de Liechtenau** résista plus d'un mois aux attaques des Suédois, mais le château finit par être pillé puis incendié. Il connut ensuite plus de deux siècles et demi d'abandon.

En 1865, il entra avec la forêt voisine, dans le patrimoine de la ville de **Sélestat** qui offrit ces ruines remarquablement conservées à l'empereur allemand **Guillaume II de Hohenzollern** en 1899 (l'Alsace était sous administration allemande depuis 1871).

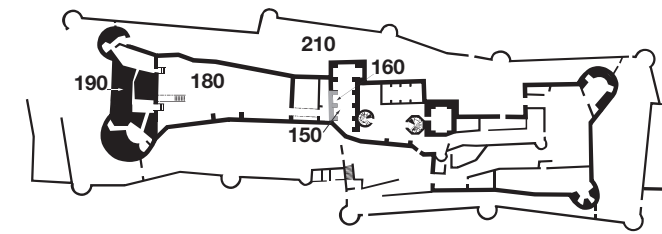
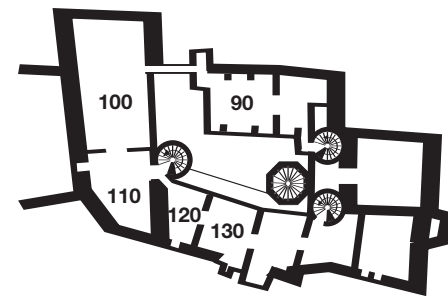
Guillaume II confia la restauration du Haut-Koenigsbourg à l'architecte **Bodo Ebhardt** de 1900 à 1908.

Les finitions et achats de collections se poursuivirent jusqu'en 1918.

Par le **traité de Versailles** (1919), la France devint propriétaire des biens de la couronne allemande et obtint le Haut-Koenigsbourg.



La numérotation des étapes correspond à celles du plan et de l'audioguidage.



Suivez le guide

Après avoir franchi la **porte d'entrée ·10·** aux armes des Tierstein, on remarque sur la droite, un mur d'enceinte de faible épaisseur (XV^e-XX^e siècle) et à gauche le logis sud sur son éperon rocheux (XII^e-XX^e siècle).

Après la **herse ·20·**, on pénètre dans la **cour-basse ·30·** avec, à droite, les écuries et l'ensemble des bâtiments assurant l'autonomie du château. Au milieu, la copie d'une fontaine du XV^e siècle conservée à Eguisheim.

L'unique accès au logis se fait par la tour, puis par un **escalier ·40·** protégé par des meurtrières.

Ce plan imposait aux assaillants d'avancer sous les meurtrières de la rampe. La porte et le pont-levis au-dessus du fossé sont les derniers obstacles avant le logis.

La cour

Le **puits ·50·** profond de 62 mètres a été fortifié afin de ne pas se trouver séparé du logis par une attaque d'artillerie.

La galerie donne accès au **cellier ·60·** dont la longueur indique la largeur de l'éperon rocheux sur lequel le château est construit.

Dans la **cour intérieure ·80·**, les galeries en bois côté sud ont été reconstituées sur la base de consoles en pierre existantes. **Les cuisines ·82·**, dans le logis nord, avec un évier et deux cheminées étaient encore conservées avant la restauration.

L'escalier polygonal donne accès au donjon et aux escaliers à vis nord et sud qui desservent les pièces.

Second étage

Au second étage du **logis nord ·90·**, les lambris assurent une meilleure isolation.

Des coussièges¹ sont prévus près des fenêtres pour profiter de la lumière.

Le poêle est formé de deux plaques en fonte récupérées dans les fouilles.

Dans le **logis ouest ·100·**, au plafond de la salle du Kaiser une aigle² impériale et des blasons marquent le caractère politique de cette pièce. Les fresques sont de Léo Schnug. Le fond de cette salle, dite aussi salle des Fêtes, possède une tribune qui indique la hauteur initiale des pièces.

Le mobilier de la **chambre lorraine ·110·** vient de cette province et a été offert par les Lorrains à l'empereur.

Par l'escalier à vis du **logis sud ·130·** on accède à la tribune de la chapelle.

A côté, les appartements les plus confortables du château, orientés au sud, sont pourvus de latrines. Ces pièces sont accessibles en enfilade ou une par une par la galerie extérieure.

Le poêle en céramique jaune est constitué de carreaux copiant les carreaux de poêle trouvés lors de fouilles.

Premier étage

Par un escalier à vis on rejoint l'étage inférieur où l'on retrouve les mêmes pièces qu'à l'étage supérieur.

On arrive ensuite à la **chapelle ·120·** avec sa tribune et une ouverture sur le côté permettant d'accueillir plus de fidèles.

Après la chapelle, on arrive dans la **salle des trophées de chasse ·150·**.

Dans la **salle d'armes ·160·** sont présentées les différentes hallebardes, épées, arbalètes et armures, et la copie d'un imposant poêle en céramique vernissée verte avec siège chauffant incorporé.

Un pont-levis enjambe le fossé séparant le logis ouest du **jardin ·180·**.

Les ouvertures de fenêtres et de portes témoignent des constructions antérieures au jardin du XVI^e siècle.

¹ **Coussiège** - Banquette intégrée dans l'embrasure d'une fenêtre.

² **Une aigle** - En héraldique, figure représentant un aigle.

Le grand bastion

La crête permettait aux assaillants d'approcher leurs canons par l'ouest. Pour parer à cette faiblesse, le **grand bastion ·190·** fut construit pour servir de bouclier et assurer la défense du logis.

Après l'escalier, un pont-levis donne accès à la plateforme d'artillerie.

Dans la monumentale tour sud, les ouvertures offrent une merveilleuse vue vers les Vosges et la plaine.

De la **tour nord** du grand bastion, on découvre deux châteaux : l'Ortenberg et le Frankenbourg, sur les sommets voisins. On aperçoit aussi les vallées où passaient les convois marchands. On comprend ainsi parfaitement le rôle stratégique du château. La plateforme est équipée de copies de canons montrant l'évolution de l'artillerie du XV^e au XVII^e siècle.

En redescendant, on traverse les casemates³ puis on débouche dans les **lices nord ·210·** par un escalier moderne. Elles sont bordées, à gauche par le mur d'enceinte et son chemin de ronde couvert, à droite par le rocher supportant les murs du jardin intérieur. De là, on peut apercevoir trois latrines et l'écoulement de la cuisine.

Un contrefort a été édifié pour contrebuter le logis et le donjon qui avaient tendance à se fissurer. De là, on peut admirer le donjon, carré dès l'origine, démoli au XVI^e siècle sur la hauteur de deux piques (10 à 12 mètres environ) et restauré par l'architecte au début du XX^e siècle.

De retour dans la cour basse, la forge sur votre droite a été aménagée en 1905 pour les besoins de la restauration.

³ **Casemate** - Local fermé généralement voûté servant à abriter un ou plusieurs canons.